

Liberté

LIBERTÉ
ART & POLITIQUE

Matisse

Alan Williamson

Volume 21, numéro 2 (122), mars-avril 1979

Littérature et peinture

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/60162ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Collectif Liberté

ISSN

0024-2020 (imprimé)

1923-0915 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce document

Williamson, A. (1979). Matisse. *Liberté*, 21(2), 110–111.

Matisse

ALAN WILLIAMSON

Jamais à aucun moment il ne sut ne pas peindre l'eau,
le verre, et leurs reflets :
et comme pour y mettre le monde, il accueillait
la ligne de l'Art nouveau, les pures couleurs de surface
seulement, comme le voient l'enfant et le couturier ;
jusqu'à ce qu'il accédât à l'alcôve de sa pensée,
à la luxuriance de la matière dans la suave confusion de
[l'étendue.

Et le bocal s'en vient d'une euclidienne enfance,
et n'alimente ou n'emprisonne l'éclat de l'or,
la pénétration des anges ! Vous notez alors
le bras du fauteuil arqué comme un Niagara . . .
Et dans l'oeil le monde se déchire d'arrière en avant
comme voile d'effeuilleuse.

Et, entrevoyant là l'érotique
comédie, le peintre la propose en volume :
nus aux blancs visages, nus dont les bras se perdent dans
[les murs,
hystériques, aux croupes, aux coudes exposés...
Car toute forme est rêve, mais la dimension touche un
[autre lieu,
ce point d'effroi où le connu cède au réel.
Vous pouvez faire que transparaisse votre Mauresque dans
[le tout bleu de la Casbah
ainsi l'imaginant accroupie ; mais de ses pantoufles
la doublure encore brillera d'un rouge plus moelleux,
[et plus loin,
une fugitive étoile...

D'où lui vient-elle, cette quiétude du corps,
dont on gratifie les peintres français dans leur vieillesse ?
Il découpe en poupées des femmes, et sa femme
les encolle. Son art serait un confortable fauteuil.
Ça n'était que propos d'un vieux et de sa vieille gueuse :
il mentait et mentait ; à l'aise, elle lui offrit la vérité.

*Traduit de l'anglais
par Robert Marteau*